

HISTOIRE d'objet Des bagages de Margaret Mead à ceux de la Korrigane :

la curieuse histoire d'une grande peinture biwat conservée au musée du quai Branly

En juin 2006, lors de l'inauguration du nouveau musée du quai Branly, de nombreux visiteurs déclarent le travail précurseur de l'expatriée américaine. Au-delà des nombreuses œuvres, de l'art sacré ou des objets ethnologiques, certains se rappellent également dans une autre œuvre : à leur droite (fig. 1), une peinture sculptée sur bois représentant la grande peinture biwat conservée au musée. L'œuvre est réalisée par l'architecte Jean Nouvel. Le tableau, qui avait été acheté par l'architecte à l'origine, est conservé à l'origine dans la collection de l'artiste, mais il a été vendu à un collectionneur français.

Portfolio
REGARDS CROISÉS / REGARDS CROISÉS SESSION:
Échanges autour d'une oeuvre avec Mael Bellec,
conservateur du patrimoine au musée Cernuschi,
un collectionneur et un marchand.
Dialogue about an artwork with Mael Bellec (curator at
the Cernuschi Museum), a collector, and a dealer.
Mercredi: 10h - 11h / Wednesday: 10 - 11 am.

Chronique de vingt ans de voyages au Gabon de Pierre Amrouche

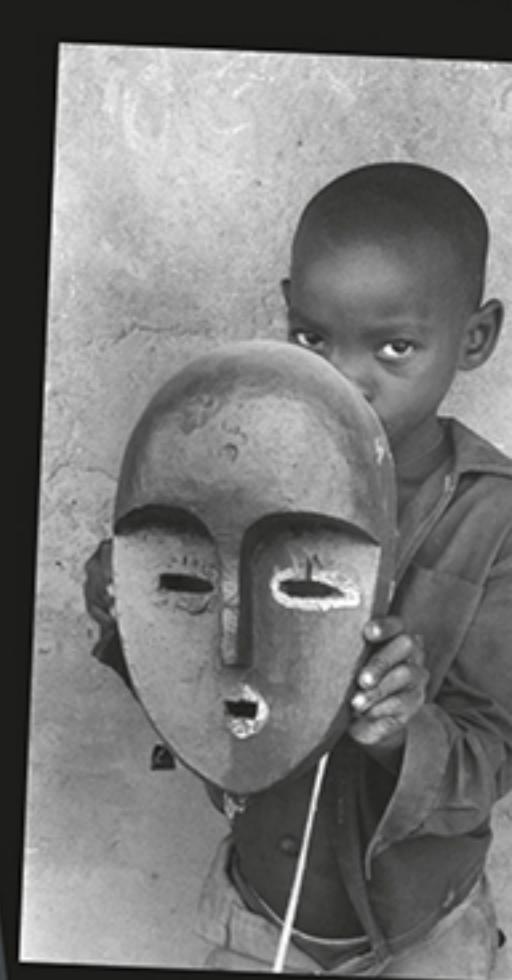


Regards de masques

Chronique de vingt ans de voyages au Gabon de Pierre Amrouche

par Elise Martine-Jacques

Masques et masques de chasse sont deux types de masques qui ont toujours été utilisés pour le spectacle et le divertissement. Les masques sont utilisés pour célébrer les événements culturels et religieux.



PERSONNALITÉ

Rencontre avec un créateur d'images : Hughes Dubois ou un regard photographique

Propos recueillis par Elena Martine-Jacques

Il y a autant de façons de photographier qu'il y a de photographes, de même qu'il y a autant de façons de regarder un objet d'art qu'il y a de gens qui le contemplent». Cet article, qui Hughes Dubois prononce au tout début de l'entretien, fait écho à ce qu'il considère que ce photographe, dont l'objectif n'est pas tant de chevaucher d'un œuvre d'art tribal, n'oublie, par modeste, jamais pourtant : « mais tous les regards ne se valent pas ». Cela de Dubois est époustouflant. Simpliciter, insister, analyser et critiquer, il témoigne d'une profonde connaissance et intérêt pour les arts d'Afrique d'Asie, d'Océanie et des Amériques, développé au cours d'une carrière déjà longue de plus de trente ans. Il poursuit, sans prétention à priori d'enthousiasme de la photo et du marketing, dont l'objectif n'est pas de faire de la publicité et du marketing à devenir l'autre de plus de trente mille clichés pour le compte des principaux acteurs privés et institutionnels du monde de l'art tribal. Nous avons eu l'opportunité de revenir avec lui sur ses débuts et discuter largement sur son rapport aux arts premiers.

Tribal art magazine : Depuis l'an, ton nom figure dans les crédits de presque toutes publications dédiées à l'art tribal. Mais cela, tu le rappelles souvent, est le résultat d'un long processus. Peux-tu revenir sur ta rencontre avec les arts premiers ?

Hughes Dubois : Je travailais à l'époque comme directeur artistique dans une agence de publicité berlinoise et, dans le cadre de mes tâches, j'avais des contacts avec de nombreux studios de photographie publicitaire. Un des plus renommés était celui de Roger Asselberghs, qui je me souviens dans ce contexte. Un jour, alors que je me trouvais dans son studio, François Neyt et Jacques Blankert sont arrivés avec une Headbox pour la Grande statuette homme du Zaïre (1977). J'ai été

confronqué fasciné par la personnalité de cet objet. La photographie me passionnait depuis l'enfance mais je ne comprenais pas que l'on pouvait en faire un métier. J'ai donc demandé à Roger Asselberghs de me faire travailler avec Roger ; pendant un an j'ai été son assistant et cela qui faisait aussi la vaillance au studio, puis j'ai pu ensuite commencer à me singulariser dans les photos de vues et ce chaque fois davantage. J'ai beaucoup appris sur la technique photographique à ces côtés : on faisait beaucoup de préparatifs et de temps à mettre, de la photographie d'objets, il y avait une très belle synergie entre nous deux. Mais il ne s'agit pas d'être un photographe, on l'aient encore compris que les œuvres d'art qu'ils nous étaient confiées.

Par la suite, je me suis installé à mon compte en tant que photographe indépendant et j'ai fait une nouvelle fois une rencontre qui s'est révélée encore plus déterminante : celle d'Isaïe Delibata. C'est avec lui que j'ai vraiment appris à regarder : la photo était importante, mais c'était l'objet qui prime. J'ai commencé à collaborer avec l'École pour un projet de publication sur les arts précolombiens sur lesquels il travaillait avec deux autres collectionneurs : Gérard Bergmann et Jean-Louis Sonnen. Après cette première expo qui a été paru en 1985 aux Éditions Arts 135 sous le titre *Réalisations précolombiennes et mésoaméricaines*, nous avons prolongé l'expérience pour un nouvel ouvrage : *Coffre d'œuvres indiennes de l'époque maya*, qui allait en fait inaugurer l'ouverture de la Fondation Dopper. Cela grâce à ce que Michel Lecomte a connu



FIG. 1 : Hughes Dubois travaille à l'atelier FormenMehr pour le Musée de Bruxelles (Belgique) présenté sur le catalogue de Maastricht, 2013.

FIG. 2 (EN BAS) Photographie d'une marionnette de poupée de l'île Wando pour le compagnie de théâtre de Kevin Corra Art de l'Archipel Bruxelles, Ed. 5 Continents, 2013.

FIG. 3 (À DROITE) Photographie de la statue humaine (PK-D. Congo) de Jacques Blankert, la première rencontre de M. Dubois avec l'art tribal.

© de toutes les images : Hughes Dubois



RETROSPECTIVE HUGUES DUBOIS / RETROSPECTIVE:

Pour célébrer ses 35 ans de carrière, le photographe **Hughes Dubois** expose 186 polaroids qui retracent son parcours et, en avant première, des fresques de Borobudur qu'il photographie par nuit de pleine lune.

To celebrate his thirty-five year career in art photography, Hughes Dubois will present 186 Polaroids representative of his work. He will also show a preview of his project involving photographs of Borobudur's bas-reliefs taken by the light of the full moon.

Le programme détaillé des événements est disponible à l'espace Tribal, 22 rue Visconti, et sur le site internet de Parcours des mondes.

www.parcours-des-mondes.com - onglet «événements»

The detailed program is available at Espace Tribal, 22 rue Visconti, and on the Parcours des mondes website.

www.parcours-des-mondes.com - events